

undefined - vendredi 30 janvier 2026

Actu | Saint-Étienne

SAINT-ÉTIENNE

Le nom de cette étudiante des Mines bientôt inscrit sur la tour Eiffel

Mathilde Delacroix



Marcelle Schrameck, première femme diplômée d'une grande école d'ingénieur. Photo © Alumni Mines Saint-Étienne

Étudiante à Mines Saint-Étienne de 1917 à 1919, Marcelle Schrameck a été la première femme en France à intégrer une école d'ingénieurs. Presque 110 ans après, l'établissement a soumis sa candidature pour que son nom soit gravé sur la tour Eiffel, aux côtés de 71 autres femmes scientifiques. « J'ai pensé qu'elle avait toute sa place », assure le directeur, Jacques Fayolle.

« Ce n'est pas tous les jours qu'on a ce type de reconnaissance ! » Le directeur de Mines Saint-Étienne, Jacques Fayolle, a de quoi être fier. Une ancienne étudiante de la prestigieuse école stéphanoise aura bientôt son nom gravé sur la tour Eiffel. Et Marcelle Schrameck n'est pas n'importe quelle étudiante... elle est la toute première femme en France à avoir intégré une école d'ingénieurs.

Son nom sera inscrit en lettres d'or sur le monument le plus visité du pays, aux côtés de 71 autres femmes savantes. Parmi elles, des figures internationales comme Marie Curie, double prix Nobel de physique et de chimie, Marthe Gautier, découverte de la Trisomie 21, ou encore

la mathématicienne Sophie Germain, qui utilisait un nom masculin pour se faire connaître dans un domaine réservé aux hommes.

En 1889, 72 noms de scientifiques avaient déjà été gravés sur la tour Eiffel, tous masculins. Pourtant, des femmes scientifiques ont aussi marqué l'histoire. Et pour remédier à cette invisibilisation, la Ville de Paris et l'association Femmes & Sciences a travaillé sur une liste de 72 noms féminins, qui orneront bientôt le premier étage du monument.

Et si Marcelle Schrameck figure parmi elles, c'est notamment grâce au directeur de l'école des Mines. « J'ai été mis au courant de ce projet il y a presque un an par l'astrophysicienne Isabelle Vauglin. Elle cherchait, à juste titre, à rééquilibrer la perception des femmes scientifiques françaises, à corriger le fait qu'un certain nombre d'entre elles, qui sont à la source d'inventions majeures, ont été mises dans l'ombre, soit involontairement, soit parfois volontairement par leurs collègues masculins », récapitule Jacques Fayolle.

• **Une candidature inenvisageable à l'époque**

Le parcours de Marcelle Schrameck, première femme ingénierie française, s'impose alors immédiatement à lui. « J'ai pensé fort légitimement qu'elle avait toute sa place. Parce qu'elle a ouvert la voie pour les jeunes ingénieries qu'on a aujourd'hui dans nos effectifs. »

Née à Paris, Marcelle Schrameck est la fille d'Abraham Schrameck, qui a été directeur de cabinet du préfet de la Loire, Louis Lépine. En 1917, elle a 21 ans quand elle demande à passer le concours de l'école des Mines. Et elle n'a pas choisi la facilité.

À l'époque, rien dans le règlement de l'établissement n'interdit l'accès aux femmes, mais personne n'avait envisagé une telle candidature. La direction tombe des nues. Le ministère doit lui forcer la main pour que la jeune femme puisse passer le concours. Marcelle Schrameck le réussit et entre à l'école des Mines.

Il faudra toutefois attendre plusieurs décennies pour qu'une autre étudiante lui emboîte le pas. « Mes prédécesseurs ont pensé, dans leur grande désagesse, que ce n'était pas bien d'accueillir des femmes. Le règlement a été modifié et la femme suivante est arrivée à l'école en 1970 », poursuit Jacques Fayolle, qui a raconté toute cette histoire à Isabelle Vauglin.

• **« Elle a mené une carrière d'ingénierie active »**

Le directeur des Mines n'a pas simplement voulu honorer le passage de Marcelle Schrameck dans l'établissement stéphanois, mais l'ensemble de sa vie professionnelle. « À cette époque, il y avait un risque qu'après des études réussies, elle revienne sur un mode de vie plus classique, à savoir être à la maison. Or non, elle a mené une carrière d'ingénierie active. Active dans les mines, active dans sa discipline qui était la chimie, et ensuite des carrières à responsabilité dans des cabinets ministériels. »

En 1920, Marcelle Schrameck travaille en Lorraine, dans une usine de produits chimiques, qui transforme le sel extrait des mines, et descend sous terre pour contrôler les travaux. Elle épouse Louis Kahn en 1922, ingénieur du génie maritime, et le suit dans ses diverses affectations, à Brest et Saïgon. Pendant la Seconde Guerre mondiale, son mari, juif, se réfugie à Londres, puis part à Alger. Elle le rejoint en traversant les Pyrénées à pied. Après la guerre, elle occupe des fonctions au ministère des affaires étrangères à Paris.

• Une parité difficile à atteindre

Lundi, lorsque la maire de Paris, Anne Hidalgo, a révélé les noms qui seront gravés sur le pourtour de la tour Eiffel, Jacques Fayolle ne savait pas que celui de l'étudiante des Mines avait été retenu. Même si l'invitation à la conférence de presse lui avait mis la puce à l'oreille.

Une belle reconnaissance pour le parcours de Marcelle Schrameck et une fierté pour l'école des Mines. Avec un objectif clair : faire sauter les verrous pour s'approcher de la parité dans ces filières. « En poussant ce nom-là, ce projet-là, il y avait aussi l'idée de faire résonner le sujet de la mixité en études d'ingénierie, où on est encore trop faible, avec 27 ou 28 % de femmes. »



De 1917 aux années 1970, Marcelle Schrameck, première femme diplômée d'une école d'ingénieur, a fait office d'exception. Photo Alumni Mines Saint-Étienne

